

La Marseillaise

www.lamarseillaise.fr

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht

**VOTRE
WEEK-
END**
+Divertito.tv

KAY! AUX CINQ CONTINENTS

Inspirant



Le festival débute samedi avec un spectacle sur Claude McKay, poète jamaïcain hors norme, ayant notamment posé ses valises à Marseille. P. 2 et 3

MARSEILLE



Un conseil municipal aux airs de pré-campagne

La séance fleuve qui s'est tenue vendredi donne le ton des affrontements à venir d'ici les prochaines municipales. Le château de la Buzine deviendra une cité du cinéma. P. 6 et 7

SOPHIE BINET À AVIGNON

« Il faut lutter contre les inégalités généralisées »

La secrétaire générale de la CGT est à Avignon jusqu'à samedi, avant de mettre le cap sur les Bouches-du-Rhône. L'occasion d'aborder avec elle la question de la place de la culture et de ses acteurs en ce début de festival et des violences urbaines. P. 16



Week-end La Marseillaise

**SUPPLÉMENT
DÉTACHABLE
16 PAGES**
**Offert avec
votre journal**

Entretien avec Dominique A ●
La recette du carpaccio de daurade ●
Le Var vu du ciel ●
La Ciotat à l'heure japonaise ●
Les bons plans du week-end
Cahier central



MARTIGUES

Le Corso de bateaux reprend vie après trente ans d'absence

Les derniers préparatifs allaient bon train à la veille du grand jour. Le grand Corso de chars nautiques illuminera ce samedi soir la fête vénitienne, pour le plus grand plaisir de tous. Reportage. P. 11



MARSEILLE



Répétition générale avant les jeux olympiques

La semaine de test grandeur nature a débuté vendredi, pour les athlètes et les organisateurs, sur le plan d'eau qui accueillera les épreuves de voile de Paris 2024. P. 22 et 23

ÉDITORIAL

Françoise Verna

Homme libre,
toujours tu
chériras
Marseille

● Formidable ouverture du Festival des cinq continents, le bien nommé, qui s'installe au cœur du Théâtre de la Sucrerie dans les quartiers nord de Marseille et invite ce samedi soir à un dialogue entre l'immense poète Claude McKay et le musicien Lamine Diagne. Gageons que cette soirée inaugurale soit le commencement du triomphe de la culture sur le racisme, la bêtise. McKay, ce citoyen du monde, né en Jamaïque en 1898 et dont l'œuvre résonne plus que jamais avec notre temps, ses tourments, ses béances mais aussi ses espoirs. McKay fit de Marseille son port d'attache, épousant cette ville monde, comprenant son peuple multiple, tragique, joyeux, mû par un appétit de vivre exemplaire en dépit des exils, de la pauvreté, du rejet.

Impérieux
de le lire

Qu'il est heureux ce choix de faire connaître McKay, à la sexualité libre quand les bigots refont surface, quand la haine se banalise, quand la droite et son extrême parlent désormais de « nationalité faciale » et de « régression ethnique ». Qu'il est nécessaire de dire combien, à l'image d'un Victor Hugo, McKay fut toujours du côté des opprimés, des damnés de la terre, lui, homme noir, victime du racisme des suprémacistes blancs. Sur cette expérience indécidable, il écrit pourtant son poème éternel, *If we must die*. Qu'il est impérieux de le lire et de le partager au moment où notre société chavire dans un confusionnisme halluciné, perdant sa boussole et n'ayant pour l'instant pour seule réponse officielle le déni. Qu'il est bon de dire que d'autres chemins existent, ouverts par des McKay.

Amériques-Marseille : mé

FESTIVAL

En ouverture du Marseille jazz des cinq continents, le théâtre de La Sucrerie accueille samedi « Kay ! Lettres à un poète disparu ». Un spectacle qui appelle à se nourrir de la pensée de ce puissant écrivain jamaïcain de toutes les marges, passé et conquis il y a 99 ans par Marseille la rebelle.

Si nous devons mourir, que ça ne soit pas comme des porcs. Traqués et parqués dans un enclos infâme, tandis qu'autour de nous des chiens aboient fous de rage et de faim, se moquant de notre sort maudit. » Elle résonne aujourd'hui drôlement, la première strophe de *If we must die*. Un cri de révolte griffé du poète jamaïcain Claude McKay en 1919, en réaction au Red Summer, ces émeutes qui avaient fait plusieurs centaines de morts aux États-Unis, charnier noir de la blanche et ségrégationniste Amérique. « Sa pensée fait écho à la triste actualité. Aujourd'hui en France, ce ne sont pas des émeutes raciales, contrebassant Matthieu Verdel, mais face à toute la société qui s'est aussi construite sur une mémoire ténée de plusieurs siècles. Le problème des émeutes, c'est le capitalisme mondial, fondé sur l'esclavage et la colonisation : piller et asservir pour mettre la main sur les richesses », dresse en parallèle le créateur visuel de *Kay ! Lettres à un poète disparu*, spectacle à destination du théâtre de La Sucrerie, au parc Billoux, samedi soir.

« Ce n'est pas une création sur McKay. Elle montre plutôt comment sa pensée peut nous éclairer maintenant », estime ce réalisateur, parmi les instigateurs de « McKay 100 ans après », célébration de ses productions qui se déclinent dans les mois à venir (voir agenda ci-contre). Lui tombe pour la première fois nez à nez avec son œuvre il y a 15 ans. « Une grosse claque. » Retour au milieu des années 1920, dans le quartier réservé qui s'étendait de la rue Caisserie à celle de la Loge. Que de plaisirs et misères contagieux propagés par Claude McKay, au fil de ses chroniques plus vraies que nature de *Banjo*, dans cette « Fosse » où bouillonne alors « le prolétariat pittoresque venu des eaux lointaines, mer des Caraïbes, golfe de Guinée, golfe Persique, golfe du Bengale, mer de Chine, archipel indien », y décrit-il. Mais aussi « des bonshommes tenus par des représen-



tants de tous les peuples de la Méditerranée, Grecs, Yougoslaves, Napolitains, Arabes, Coréens et aussi par des Arméniens, des Tchèques et des Russes », des bars à passe ainsi que des cafés de quartier où l'alcool et les pianos mécaniques font résonner l'ivresse du jazz. Ici même à Marseille et sur ses quais à l'effusion culturelle et interlope, où Claude McKay, figure de la Renaissance de Harlem, mouvement de renouveau de la culture afro-américaine dans l'entre-deux-guerres et préfigurateur de la Négritude, a jeté l'ancre.

Il éclaire notre présent

« Le spectacle met en lumière sa pensée qui questionne déjà alors la mondialisation, la colonisation. On retisse l'histoire depuis les lynchages aux États-Unis qui font écho au mouvement Black Lives Matter »,

trace Mathieu Verdel. Des images d'archives en toile de fond, un dialogue se noue avec l'esprit encore vivace de McKay. Son correspondant mélodieux ? Le conteur, saxophoniste et flûtiste Lamine Diagne, accompagné sur scène par le guitariste Wim Welker, le contrebassiste Christophe Lincontang, le pianiste Ben Rando et le batteur Jérôme Martinez. « Jazz moderne à tendance hip-hop » dans l'air, « le tableau des luttes pour l'émancipation des noirs aux USA », détaille ce musicien installé à Marseille depuis 20 ans. « Avant, je vagabondais. Après des études d'arts plastiques, je suis parti sur les routes, j'ai joué dans le métro, sur les terrasses. » Un « vagabond », comme aimait aussi à se qualifier lui-même Claude McKay, fils de fermiers jamaïcains arrivé en 1912 au pays de l'oncle Sam, fuyant les persécu-

tions du sud pour Harlem, ses nuits et sa Renaissance, avant de passer plus tard par Londres, Moscou et l'URSS naissante, Berlin, Paris, Marseille ou encore Tanger (voir ci-contre).

Port d'attache

Kay ! Lettres à un poète disparu, raconte également ce voyage, la période marseillaise bille en tête. L'écrivain plonge dans la Fosse avec *Banjo*, mais aussi *Romance in Marseille*, écrit en 1932 dans le sillage d'un dockeur africain démuné, de retour dans la ville après avoir embarqué clandestinement sur un paquebot durant sa traversée de l'Atlantique, avant d'être amputé des jambes suite à son enfermement dans un réfrigérateur. Une histoire encore vraie à laquelle le spectacle fait écho, en dévoilant des témoignages de Marseillais ayant traversé la Méditerranée, parfois au prix de drames, mais qui ont finalement trouvé ici un port d'attache. Comme le disait *Banjo*, « quelle chouette ville pour donner de la joie ».

Philippe Amselem

« Quelle chouette ville pour
donner de la joie »

Claude McKay dans « Banjo », à propos de Marseille

moires d'outre-mer de McKay

Sans « limites sur sa propre identité », Claude McKay en avance sur son temps

Des États-Unis à Marseille, en passant par Londres ou Moscou, ce poète vagabond a toujours su humer l'air de son époque et des luttes à l'œuvre dans les années 1920-1930.

Que ce soit dans un club littéraire à Harlem, dans une soirée parisienne avec des écrivains américains, sur le port de Marseille en passant du bon temps avec les marins, en travaillant dans un train ou sur un bateau afin de se payer sa traversée de l'Atlantique, McKay n'avait pas de limites particulières à son identité. On discute aussi pour savoir s'il était homo, hétéro, ou bisexuel, s'il était communiste, ou catholique à la fin de sa vie», synthétise Jarrett H. Brown, maître de conférences en études caribéennes à la Howard University, dans le remarquable documentaire de Matthieu Verdeil, *Claude McKay, de Harlem à Marseille* (2021).

Claude McKay, c'est avant tout un homme libre en prise avec l'air et les combats de son temps. Fils de fermiers pauvres en Jamaïque, il débarque dans le sud des États-Unis avant de trouver refuge à New York et de devenir une figure de la Renaissance de Harlem. Mais au contraire d'un leader comme Marcus Garvey, « qui dit que tous les noirs doivent faire leur retour en Afrique », précise Matthieu Verdeil, « McKay pense qu'ils sont tous différents, qu'ils doivent s'émanciper de partout chez eux. » Sa conscience de classe, le poète l'a développée lors de ses séjours dans les années 1920 en Europe, côtoyant la communiste et amie de Lénine, Sylvia Pankhurst, pour laquelle il documente le trai-



Claude McKay (1889-1948) à Moscou aux côtés des révolutionnaires bolcheviks Zinoviev et Boukharine, en 1923. En bas, à l'Estaque, et devant les bouquinistes des quais de Seine à Paris.

PHOTOS JAMES WELSHON JOHNSON MEMORIAL COLLECTION IN THE TALK COLLECTION OF AMERICAN LITERATURE RESEARCH LIBRARY

tement des marins sur les bateaux. À Paris, où il fréquente et pose même pour les peintres, ou à Moscou en 1922-23, où il assiste au congrès du Komintern dans l'URSS naissante et parvient à rencontrer Trotski.

« Un gars du monde »

Décelant par la suite les vents ombrageux staliniens, « il écrit en 1925 à Arles Nous qui nous

révoltons où il parle de singes nouvellement couronnés », retrace-t-il avec le musicien Lamine Diagne, qui souligne sa « sincérité » à toute épreuve. Comme l'illustre *Romance in Marseille*, son roman exhumé il y a deux ans par la maison d'éditions Hélotropismes, « il intègre aussi le genre, même s'il n'en fait pas une question. En 1929, c'était compliqué pour des éditeurs américains de sor-

tir un livre qui parle de noirs, des bas-fonds marseillais, d'homosexuels, d'handicapés, alors que c'est la grande crise mondiale », situe Matthieu Verdeil. « À Marseille, il est avec les prolétaires, mais aussi avec les élites en Russie, en France, où la militante Louise Bryant est sa mécène. Il ne bloque sur personne. C'est un gars du monde qui traîne avec tout le monde. » P.A.

Lamine Diagne tisse une correspondance en textes, musiques et images avec Claude McKay. PHOTO R. ARNOLD

« CLAUDE MCKAY, 100 ANS APRÈS »

« Kay ! Lettres à un poète disparu »

À Marseille, le théâtre de La Sacrière ouvre ses portes samedi 8 juillet aux spectateurs pour « Kay ! Lettres à un poète disparu ». Création inaugurale du festival Marseille jazz des cinq continents, une correspondance entre le musicien et slameur Lamine Diagne et l'œuvre et le parcours de Claude McKay. « Il ne s'accommode pas du monde tel qu'il est, écrit

Christiane Taubira, marraine de la série d'événements « McKay, 100 ans après ». Il décrit les mécanismes d'oppression et d'exclusion, non tels qu'ils fonctionnent, mais tels qu'ils agissent sur la vie des gens. Après les 30 glorieuses, le monde est redevenu d'une violence obscène et des situations décrites et dénoncées par McKay sont à nouveau sous nos yeux, au cœur des villes et pas seulement dans les enclaves misérables ». Sous différents formats, le spectacle doit également

se jouer partout en France, entre autres le 21 octobre à la Cité de la Musique.

Des livres en prévision

Le spectacle « Kay ! Lettres à un poète disparu » doit sortir dans les prochains mois sous la forme d'un livre audio édité par la maison marseillaise Hélotropismes. Elle avait déjà sorti de l'oubli le roman goulu et engouli de Claude

McKay « Romance in Marseille », et son autobiographie, « Un sacré bout de chemin », dans laquelle il revient sur « ses années les plus prolifiques d'écrivain (1918-34) », de la Jamaïque à Tanger en passant par Londres, Moscou, Berlin, Paris et Marseille. Hélotropismes éditera aussi bientôt le recueil de nouvelles inédites « Dîner à Douarnenez », où McKay se trouvait en 1925 pendant la grève des sardinières. Décidément, partout et toujours du côté des opprimés.